

La glace doit être arrimée avec soin dans la glacière, de façon à ne pas laisser d'intervalles entre les morceaux, elle doit en outre être recouverte d'une matière isolante afin qu'elle soit le moins possible exposée à l'action de la chaleur.

Avec ces précautions, on conservera la glace tout l'été sans déperdition notable.

Ordinairement, pour une beurrerie traitant de 8 à 15.000 lbs de lait par jour, une glacière de 12 pieds carrés intérieurement est suffisante; elle constitue un approvisionnement de 13 à 1400 pieds cubes de glace.

Dans les glacières de plein pied, le plancher doit reposer sur un sol bien battu et bien nivelé de façon à ce qu'il ne se produise pas de vides par le tassement, car ce serait nuisible à la conservation de la glace. En effet, ces vides pourraient établir des courants d'air inférieurs qui feraient fondre la glace.—Il faut en outre que le plancher ait une légère pente afin de permettre l'écoulement de l'eau provenant de la fonte de la glace, au fur et à mesure qu'elle se produit.

Enfin, j'engage à parfaitement drainer le terrain autour de la glacière, afin d'éviter qu'elle soit humide, car dans ce cas la glace fondrait promptement.

E. MACCARTHY.
Ing. civil.

LA GAZETTE DES CAMPAGNES (de France).

Nous recevons de M. Crépeaux, rédacteur de l'excellente *Gazette des Campagnes*, publiée à Paris, France, (Journal hebdomadaire, 6 frs par an—S'adresser à M. Gautier, 33, quai des Grands-Augustins) l'aimable lettre qui suit :

Paris, 4 Novembre 1890.

MONSIEUR ED. A. BARNARD, Québec, Canada.

Mon cher confrère,—Dans le dernier No de votre journal, que je lis toujours avec grand intérêt je vois l'indication des derniers ouvrages parus sur l'apiculture.

Permettez-moi de vous en signaler un des plus remarquables que vient de faire M. l'abbé David. Impossible de mieux dire. Il a pour titre "La fortune par les abeilles".

Je suis un peu apiculteur et puis par conséquent avoir quelque droit à le recommander.

La fortune par les abeilles, du prix de 1 65 franco se trouve chez M. l'abbé David, curé de Villabon (Cher).

J'ai eu le plaisir de causer avec Mgr l'abbé, lors de son dernier voyage ici. C'est avec un sentiment de joie mêlé d'un peu de tristesse que je viens de lire les lettres qu'il vous adresse.

Pourquoi faut-il que notre chère France n'ait pas des évêques parlant comme lui le langage agricole ?

C'est une thèse que j'ai l'audace de soutenir, elle ne rencontre hélas que fort peu d'approbateurs.

Permettez-moi de souhaiter un peu à l'avance une bonne année à votre excellent journal d'agriculture qui comme le nôtre défend la religion par la première de nos industries.

Quand notre Patrie aura-t-elle comme le Canada, un Gouvernement qui respecte l'une et l'autre ?

Aussi quand nous jetons nos regards au delà des mers sur votre terre si réellement française, avons nous un peu d'espoir.

Croyez, mon cher confrère, à mes sentiments bien dévoués.

(Signé)

CRÉPEAUX S.

Nous remercions M. Crépeaux de l'utile renseignement qu'il veut bien nous donner au sujet de l'opuscule de l'abbé David sur l'apiculture. Nous le remercions encore des paroles flatteuses à l'adresse du pays.

Le savant rédacteur de la *Gazette des Campagnes* rendrait un service signalé à nos lecteurs s'il voulait bien nous indiquer les ouvrages populaires les plus utiles aux cultivateurs, horticulteurs, apiculteurs, éleveurs, etc., lesquels ouvrages réunis pourraient former une petite bibliothèque, coûtant en France de 30 à 60 francs. Et ignés comme nous le sommes de la France, il nous est tout à fait impossible de faire d'ici une liste des ouvrages français les plus recommandables.

ED. A. BARNARD.

Culture pour nourriture en vert.

PAR ARTHUR R. JENNER FUST.

De temps à autre, la plupart de mes auditeurs auront remarqué, je pense, que vers le milieu de juillet, leur bétail s'affaiblissait plus ou moins soudainement; les vaches ne donnaient plus autant de lait, et les chevaux ainsi que les jeunes animaux perdent des forces ou ne gagnent plus autant de chair. Je ne parle pas de ces belles terres qui s'étendent le long des bords de la rivière Coaticook, ou de la rivière au fond rocheux de Saint-François; dans ces petits paradis, l'herbe fait rarement défaut, même dans les saisons les plus sèches; mais je parle de ces districts assez nombreux dans lesquels la terre, quoique non dépourvue de fertilité à l'origine, a été ruinée si complètement par une mauvaise culture et par des récoltes de grains trop souvent répétées, que l'herbe des pâturages une fois mangée ne repousse plus, de ces districts où la pluie n'est jamais assez abondante jusqu'au moment où la saison est si avancée que la production de la viande, du beurre et du fromage se trouve interrompue sans espoir pour l'année.

En présence de l'auditoire auquel je m'adresse, il ne me sera pas nécessaire d'insister sur la nécessité de pourvoir de quelque manière au manque de pâturages. Je pense qu'au moins les $\frac{2}{3}$ de mes auditeurs ont l'habitude de semer du maïs destiné à être fauché en vert pour le bétail, spéciale ment pour les vaches laitières, et c'est un système excellent. Mais, étant d'opinion que ce système est susceptible d'être étendu et amélioré, j'ai rassemblé quelques notes—dont un certain nombre ne sont pas nouvelles—qui pourront peut-être présenter de l'intérêt à quelques-uns d'entre vous, sur les diverses cultures de fourrages qui conviennent au sol et au climat de ce pays.

La culture des plantes fourragères, dans cette partie du monde (je parle principalement du district situé à l'est de la ville de Québec), si elle est bien conduite, donne très peu de peine, coûte peu de chose, et est extrêmement avantageuse.

Elle donne très peu de peine, parce que ces plantes fourragères une fois semées, on ne doit plus s'en occuper, et l'emploi de la houe est inutile; elle coûte peu, car elle ne demande d'autre dépense que l'achat des semences et elle est extrêmement avantageuse, parce qu'elle fournit à notre agriculture ce dont elle a le plus besoin : une nourriture verte, fraîche et saine dans le temps le plus sec de l'année.

Voici les différentes plantes que je recommande de semer dans ce but :

Seigle;

Luzerne;

Dactyle pelotonné et trèfle rouge (mêlés);

Trèfle rouge vivace et trèfle vivace (mêlés);

Herbe de Hongrie;

Sainfoin;

Lentilles ou vesces;

Pois, vesces, avoine, maïs et navette (ensemble);

Blé d'inde;

Navette—principalement pour les moutons.

Le huit premiers pour les bêtes à cornes et les chevaux; le dernier—navette—pour les moutons.

Seigle.—Chaque cultivateur devrait avoir une petite pièce de seigle. J'aurais dû dire deux ou trois petites pièces, car cette céréale accomplit sa croissance si rapidement au printemps, qu'une semaine ou au plus dix jours après qu'elle est prête à être coupée, elle n'est plus bonne à manger. La terre choisie pour le seigle qui doit être fauché vert, peut être une pièce, en chaume de blé ou d'avoine, très bien nettoyée; on augmentera beaucoup le rendement en épandant une dose modérée de fumier, ou bien 200 lbs de sulfate d'ammoniaque; quant à la terre on devrait la préparer comme suit :